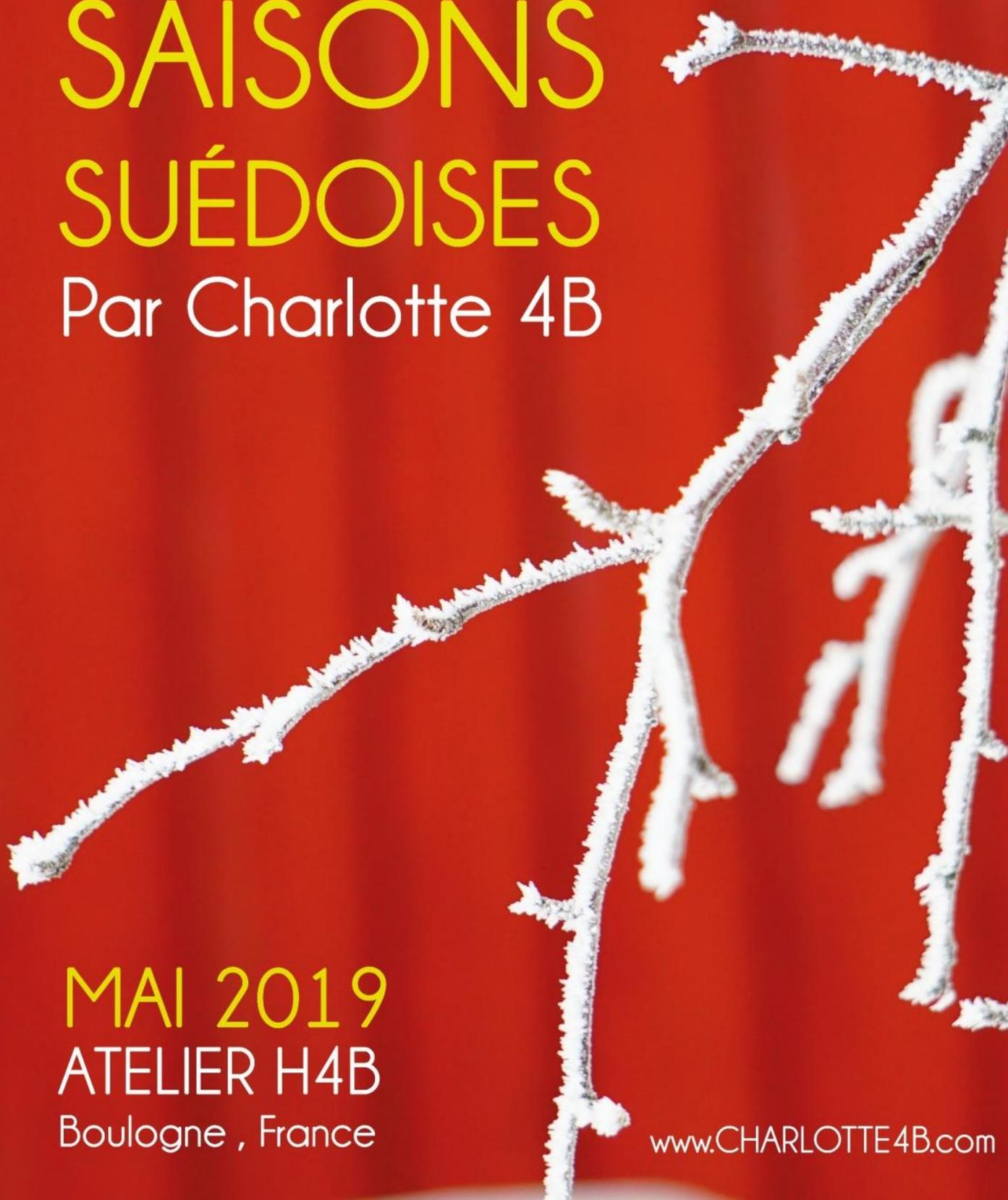


Exposition de Photographie

# QUATRE SAISONS SUÉDOISES

Par Charlotte 4B

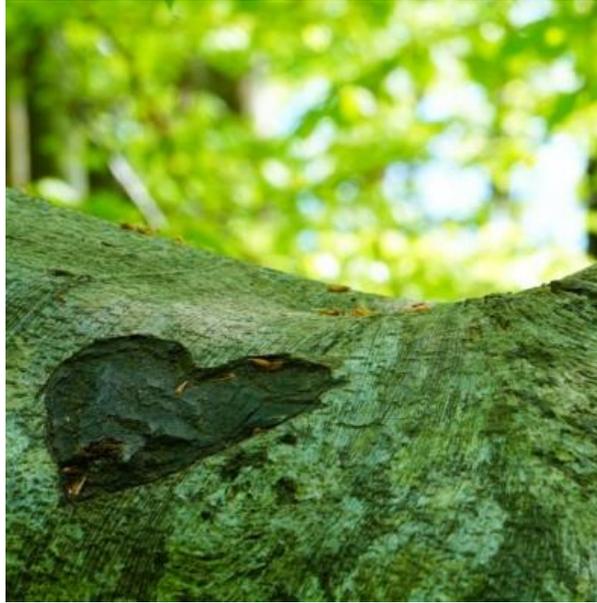


MAI 2019

ATELIER H4B

Boulogne , France

[www.CHARLOTTE4B.com](http://www.CHARLOTTE4B.com)



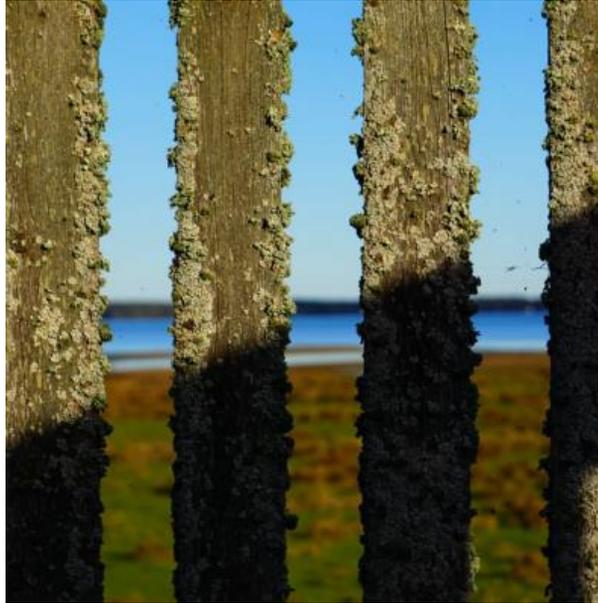
## 1. CETTE EXPOSITION EST...

Avant le 27 avril 2018, le jour où j'ai débarqué dans le minuscule aéroport de Linköping, dans le comté d'Östergötland, je n'avais jamais posé un pied en Scandinavie.

Quand on arrive dans un endroit encore inconnu, on est bien sûr tout de suite frappé par l'image générale de son nouvel environnement. Mais ce qui constitue le vrai dépaysement, celui qu'on met des mois à apprivoiser, est en fait constitué de toutes petites choses, imperceptibles par l'autochtone mais qui sont un émerveillement de chaque instant pour l'explorateur.

Fidèle à mon habitude, j'ai continué à chasser le Beau dans ce quotidien tout neuf et voici donc une sélection de photos issues de cette première année Suédoise qui fut bien dépaysante, croyez-moi.

Voyez donc cette exposition comme un anti-guide touristique, florilège de détails, qui ont attiré l'attention de mes yeux curieux au cours de ces quatre premières saisons scandinaves.



## 2. CETTE EXPOSITION N'EST PAS...

Cette exposition n'est pas une exposition sur la Suède. C'est un rapport d'étonnement.

J'ai, dans mes pérégrinations, couvert bien peu de ce territoire presque aussi grand que la France. Sans aucune intention de faire dans le Stakhanovisme touristique, j'ai rayonné autour de notre nouvelle ville au rythme de promenades et des quelques escapades que nous permettaient notre vie de famille.

Cette exposition n'est pas, non plus, exhaustive. C'est une série de photos prises spontanément des choses qui, sur mon chemin, m'ont semblées belles, étonnantes, émouvantes, différentes...

C'est en préparant cet évènement que j'ai noté certaines thématiques récurrentes dans mon travail photographique de ces 12 derniers mois. C'est ainsi que j'ai été amenée à réfléchir sur ces redondances et sur mon chemin d'adaptation.

Vous ne repartirez pas de cette galerie en en sachant plus sur la Suède. Mais j'espère que j'aurai réussi à vous transmettre assez de ce qui m'a touché pour vous faire ressentir le lent apprivoisement et émerveillement constant que représentent les débuts d'une nouvelle expatriation.



### 3. PAR LA FENÊTRE

Quand on sort de son cadre habituel, on est parfois frappé par des choses qui paraissent pourtant très anodines à première vue.

Par exemple, depuis que j'habite en Suède, je suis constamment attirée par les fenêtres. J'ai des dizaines et des dizaines de photos de fenêtres prises cette année.

Bien alignées, régulières, parfaitement rangées, sur des façades au crépis coloré ou neutre, elles font la joie de mon œil en perpétuelle quête de motifs et de compositions. Pas de volets, peu de rideaux, et, presque toujours, une lampe ou un bougeoir posé derrière, comme un clin d'œil fait à cette régularité extérieure, moquée en secret par l'individu derrière les murs.

Dans les maisons et immeubles anciens, les verres des fenêtres est souvent encore celui d'origine. Depuis l'intérieur, leurs irrégularités apportent une distorsion particulière à la vue extérieure, exagérant le contraste des dimensions parallèle que représentent le dehors et dedans.



## 4. HISTOIRES DE FROID

Quand l'hiver couvre tout de son grand manteau blanc, les paysages en deviennent tellement modifiés qu'on redécouvre avec un œil tout neuf des endroits pourtant devenus familiers.

J'ai aimé ce silence de coton les jours enneigés, la douce lumière apportée par le blanc de la neige dans ces journées trop courtes du cœur de l'hiver, le froid qui enveloppe tout ce qu'il touche de ses petits cristaux glacés (même les toiles d'araignées!), et les lacs gelés qui deviennent des immenses déserts blancs.

Une chose qui m'a beaucoup amusée est le ballet créé par les empreintes dans la neige. Elle révèlent un monde invisible qui passe complètement inaperçu en temps normal. On se rend compte qu'il y a des quantités d'animaux qui traversent les mêmes rues que nous. On suit les trajectoires des oiseaux, air, sol, air. On reconnaît les traces de ses voisins, direct en bicyclette, ou bien local à poussette puis local à poubelle, visite d'un voisin à un autre... C'est très indiscret!

Comme sur du papier photographique, les déplacements s'impriment et s'ajoutent les uns aux autres figeant le mouvement en motifs hypnotisant.



## 5. LA ROUE DES SAISONS

Dans ce pays où la nature est omniprésente, le cycle des saisons prend une importance toute particulière.

La longueur du jour et de la nuit, les fluctuations de température, les saisons fortement marquées, me font très souvent réfléchir sur la minusculté de ma condition d'être humain.

Ici, je pense à la planète, à sa place dans le système solaire, à ses révolutions, à son inclinaison par rapport au soleil.

Je pense au petit point sur lequel je me trouve sur le planisphère, presque tout en haut, perdue au milieu des lacs et des bois.

On guette les heures du jour six mois de l'année, et les heures de nuit les six autres. On se prépare à l'hibernation en automne, on s'emmitoufle en hiver, on s'impatiente au printemps et on profite de chaque goutte de lumière en été.

La roue des saisons tourne, et chacune apporte son lot de beauté à cette nature majestueuse.

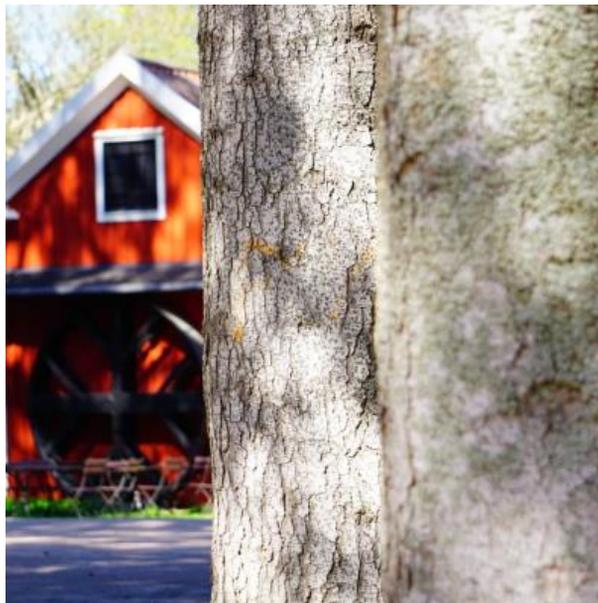


## 6. LE PAYS DES OMBRES INFINIES

Sous ces latitudes septentrionales, le soleil, même en plein été, ne monte jamais bien haut dans le ciel. Il en résulte des ombres étonnamment longues qui projettent leur sujet de manière mystérieuses, formant des images exagérément déformées.

En hiver, le soleil reste si bas que, pendant les quelques heures de jour, il ne dépasse même pas les immeubles, pourtant bas dans ma petite ville. La lumière se faufile entre les rues en rasant le sol, langue de feu comme de la lave qui inonde chaque petite parcelle à sa portée. L'éclairage reste celui d'un coucher de soleil, lumière dorée qui réchauffe dans le froid de l'hiver.

C'est aussi l'époque où les ombres deviennent infinies. Les innombrables petits cailloux dont les rues sont parsemées pour rendre les trottoirs moins glissants, projettent des ombres qui font des dizaines de fois leur taille, donnant l'impression qu'ils lévitent au dessus du sol gelé.



## 7. MAISONS DE POUPÉE

La campagne suédoise est parsemée de maisons en bois, rouges, jaunes, ou au couleurs pastels, qui apportent des jolies touches de couleur dans le blanc de l'hiver et le vert de l'été.

Avec leurs petits toits pointus ou leur faîte légèrement arrondi, leurs fenêtres encadrées de blanc et leurs jardins bien entretenus, elles ont les formes et les proportions des maisons des livres pour enfants.

Leur carapace de bois peint, patinée par le temps, légèrement craquelée, offre à leurs habitants un abri chaud et confortable, comme dans un cocon.

En hiver, les gouttières se parent de stalactites régulières telle une mâchoire de glace sommant le froid de rester à la porte.

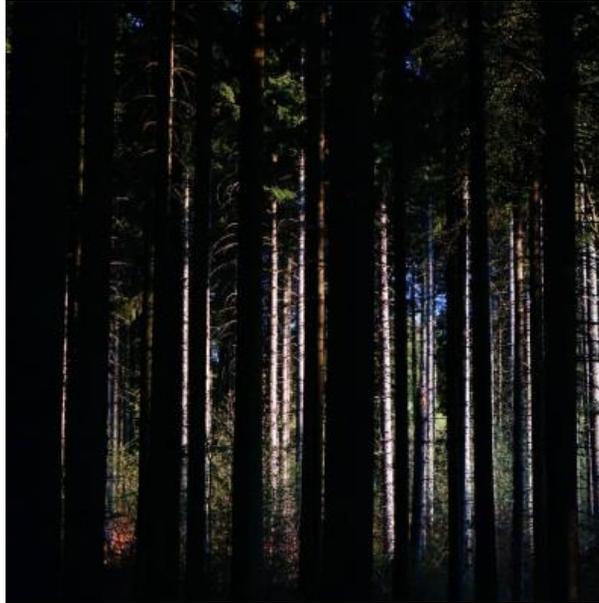


## 8. MIROIR, MON BEAU MIROIR

Lacs, rivières, flaques, glace, les occasions de voir le monde à l'envers ne manquent pas et les eaux suédoises, qu'elles soient tranquilles ou figées, projettent souvent des illusions presque parfaites. Presque, mais pas complètement : quelques risées, une feuille qui flotte, une plaque de glace, il y a presque toujours un élément qui nous rappelle l'illusion. C'est d'ailleurs souvent cette association qui rend l'image captivante.

Je m'émerveille aussi souvent des reflets en vertical grâce à ma nouvelle obsession pour les fenêtres. C'est comme si les murs, taisant jalousement leur contenu et, pour ne pas révéler leur intimité, se retranchaient volontairement derrière ce mirage protecteur.

Fuyant le froid engourdissant et l'obscurité d'un jour d'hiver sans soleil, je m'engouffre dans la belle cathédrale de Linköping. La lumière, ténue, qui parvient d'un vitrail coloré se reflète dans les tuyaux de l'orgue. C'est bien connu: pluie + soleil : le voilà mon arc-en-ciel!



## 9. TERRE DE CONTRASTES

Des lacs aux eaux calmes et des horizons infinis forment de longues lignes horizontales aux pieds de forêts de cure-dents, toutes en verticalité. C'est également la douceur du bleu de l'eau transparente qui s'oppose à l'obscur et opaque profondeur des bois de boulots et de pins.

Mais aussi:

- La délicatesse des teintes de l'hiver contrastée par la vivacité des couleurs réchauffées par le soleil scandinave.
- Le trop plein de nuit l'hiver et le trop plein de jour l'été.
- Le crépi, le bois des murs, rêches contre la neige et la glace, lisses.
- Les fleurs des arbres fruitiers, l'herbe douce qui frémit au vent, fragiles, au cœur des forêts infinies, des rochers imposants, comme du roc.
- Les petits villages perdus, charmants, et leurs vieilles maisons de bois, suspendus dans le temps côtoyant les villes qui grandissent à vue d'œil, ces chantiers immenses et grouillant comme des fourmilières, en transmutation.

Au pays du *Lagom*\*, le contraste est peut-être subtil, mais il est permanent:

*(\*Mot suédois intraduisible qui signifie « ni trop ni pas assez », véritable philosophie qui prône la simplicité et l'équilibre)*